

Parmi les arbres : essai de vie commune

Alexis Jenni

Editions Actes Sud- Mondes sauvages , 2021-page 9

(...) C'est entre l'extrémité du Jura et le bord des Alpes. L'horizon y est fait de montagnes bleues qui se succèdent en pâlisant jusqu'à disparaître dans la couleur du ciel. C'est montueux, boisé, lacustre, les champs cultivés s'ouvrent sur des replats comme des goulées d'air dans l'espace que leur laisse la forêt. Ce sont des bois sans majesté mais touffus, des buis, des charmes et des chênes tortueux que j'ai sillonné à vélo, à pied, dans tous les sens, et partout où j'allais, je m'approchais des arbres et je leur demandais ce qu'il pensait de la vie. Ils en restaient cois, mais j'insistais. Ils me répondaient sans doute, mais en une langue que je ne comprenais pas, faite de bruissements continus, de craquements, un langage de frémissement et de croissance, si lent qu'il faut une année entière pour aller au bout d'une phrase, vingt-cinq pour voir où il veut en venir, et soixante ans, mon âge, pour enfin comprendre leur réponse à la question. Je ne me suis pas découragé. Et maintenant, riche de cette longue conversation, je sais, un peu, je pressens ce qu'ils pensent de la vie, alors je l'écris. D'eux, il ne faut pas attendre des mots articulés car ils sont eux-mêmes leur langage, c'est leur forme qui parle, c'est leur forme toute entière qui est leur sens ; il faut seulement les regarder. Mais avec attention, et longtemps. J'ai pris le temps.(...)